

**Pour Amin Maalouf, secrétaire perpétuel de l'Académie française, "On se prive de beaucoup de choses si on néglige les littératures de langue régionale"**

Par [Pierre Negrelpnegrel@corsematin.com](mailto: pierre.negrel@corsematin.com)

Publié le 28/06/25 à 18:00 - Mis à jour le 28/06/25 à 20 : 05



**L'écrivain franco-libanais, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a pris une position inattendue en faveur de l'enseignement des littératures régionales dans les collèges et lycées. Un sujet, parmi beaucoup d'autres, sur lequel il a accepté de se livrer dans une interview accordée à Corse-Matin.**

À la tête de l'Académie française depuis 2023, Amin Maalouf a apporté un soutien actif à la démarche d'un collectif militant pour l'enseignement des littératures de langue régionale dans le système scolaire. Une démarche qui a débouché sur la parution, il y a quelques jours, de *Florilangues*, un recueil de textes bilingues issus de treize langues régionales - dont le corse - qui pourrait servir de manuel aux enseignants. Dans son bureau du quai de Conti, où il a accepté de recevoir *Corse-Matin*, l'écrivain franco-libanais s'explique sur ce soutien inattendu et donne son point de vue sur la question de l'identité, sur la guerre au Proche-Orient ou sur l'affaire Boualem Sansal.

**Pourquoi avoir soutenu la démarche de ce collectif ? Qu'est-ce qui a déterminé votre adhésion ?**

Il est tout à fait normal que des ouvrages traduits en français de langues régionales puissent être lus et enseignés dans les écoles françaises. Il est important de connaître les littératures du monde entier, la littérature française évidemment, mais également les œuvres écrites en corse, basque, breton, occitan... Certaines ont d'ailleurs eu un destin extraordinaire. L'exemple le plus éclatant est celui du poète provençal Frédéric Mistral, qui a reçu le prix Nobel. Je pense aussi à un autre ouvrage écrit en langue régionale qui connaissait un succès remarquable lorsque je suis arrivé en France, il y a une cinquantaine d'années : *Le Cheval d'orgueil* du Breton Pierre-Jakez Hélias. Je crois qu'on se prive de beaucoup de choses si on néglige les littératures écrites en langue régionale.

### **À l'Académie française, une tradition de multilinguisme**

**Un membre du collectif a parlé de "soutien révolutionnaire" vous concernant. L'Académie française, il est vrai, a contribué à l'uniformisation linguistique du pays. Votre position, pour autant, est-elle si révolutionnaire ?**

Je ne crois pas que l'Académie française se soit jamais opposée à ce que des ouvrages soient traduits depuis les langues régionales. Le fauteuil que j'occupe aujourd'hui, le numéro 29, était occupé, il y a deux siècles et demi, par un homme merveilleux, Florian, qui a inclus dans certains de ses livres des textes en langue d'Oc. À ma connaissance, personne n'a considéré alors que c'était une hérésie.

**Vous êtes né à l'étranger, dans un univers où le bilinguisme est courant. Vous comprenez certaines réticences vis-à-vis des langues régionales, ces "crispations centralisatrices", pour reprendre les mots d'un des membres du collectif ?**

Je n'ai pas le sentiment de trouver cela à l'Académie française. Je viens d'une tradition de multilinguisme et je succède, comme secrétaire perpétuel, à Hélène Carrère d'Encausse qui venait d'une tradition tout aussi diversifiée : une famille de langue russe, avec une influence géorgienne. Beaucoup d'entre nous ont une langue étrangère comme langue maternelle, cela ne les empêche pas d'être de farouches partisans du français.

**La semaine dernière Jean-Luc Mélenchon a suggéré que l'on ne parle plus de "langue française" mais de "langue créole", au regard du nombre de pays où elle est parlée. Qu'en pensez-vous ?**

Je n'ai pas eu connaissance de cette polémique. Les débats politiques sont ce qu'ils sont mais est-ce qu'il faut changer le nom de la langue française parce qu'elle est parlée dans d'autres pays ? Sincèrement je n'en vois pas l'utilité.

### **Une conception ouverte de l'identité opposée à la réduction "identitaire"**

**Ce débat touche néanmoins à la question de l'identité, sur laquelle vous avez beaucoup réfléchi et écrit. Existe-t-il, selon vous, une identité française, une identité corse, une identité libanaise... ?**

Ma vision des choses, c'est que toute personne devrait assumer l'ensemble de ses appartenances. Lorsqu'une personne appartient à deux pays, à deux ou trois langues, à une région particulière ou à une communauté particulière, elle trouve dans ces appartenances autant d'éléments de son identité. Elle ne doit pas limiter cette identité à une seule appartenance ni pousser les autres à le faire. Cela n'abolit pas le fait qu'il y a des gens qui appartiennent à une nation, une religion, une communauté et qui le revendiquent. Mais ce qui est important, c'est que les éléments de l'identité relient les gens les uns aux autres et non qu'ils préparent des confrontations.

**Cette conception ouverte de l'identité se distingue du sentiment "identitaire" sur lequel vous avez aussi écrit et dont on parle beaucoup aujourd'hui...**

Le monde a vécu pendant des décennies dans un affrontement qui avait un caractère essentiellement idéologique. À la fin de la guerre froide, le monde entier s'est éloigné de ces querelles à caractère idéologiques et on a vu monter, dans presque toutes les sociétés, des affirmations identitaires liées à la nation, à la religion, à la communauté, aux préférences sexuelles ou autres. Je crois que cela fait partie des réalités de notre époque qu'on ne peut pas réfuter. Il y a certes des gens qui font de la surenchère en matière identitaire et, comme toute surenchère, cela me rend méfiant. Mais le fait que les gens se comportent en fonction de ce qu'ils perçoivent comme étant leur identité, c'est une réalité incontournable.

**Vous le regrettez ?**

Quand on observe le monde, on peut regretter beaucoup de choses. Mais je suis d'abord un observateur et la sagesse exige que l'on observe avec un certain détachement. Dans certains cas, cette affirmation identitaire a permis à des sociétés de s'affranchir, ailleurs elle a provoqué des conflits extrêmement violents. Je pense qu'il ne faut pas observer l'histoire en étant constamment prêt à condamner ou à applaudir. Il faut juste l'observer pour essayer de la comprendre.

**Vous êtes libanais, vous connaissez bien le Proche-Orient pour y avoir vécu et travaillé comme journaliste. Quel est le degré de gravité de la crise qui s'y déroule depuis octobre 2023 ?**

Je pense qu'elle est extrêmement grave et que la région va rester plongée dans des conflits pour très longtemps. Les peuples de cette région sont pris dans une impasse historique dont ils sont incapables de sortir. Les événements récents ont rendu les choses probablement plus visibles. Le 7-October et la réponse au 7-October ont été des moments de traumatisme évidents. La crise entre Israël et l'Iran est trop proche pour qu'on puisse dès à présent parler de ses conséquences mais je n'ai pas le sentiment que le régime iranien puisse en sortir indemne. J'espère simplement que la population iranienne va retrouver un peu de liberté et de laïcité car il y a, en son sein, une vraie aspiration à une vie plus libre.

**Plus que l'extension du conflit au Proche-Orient, la crainte d'une course aux armements**

**Vous avez pu dire que nous vivons une nouvelle guerre froide dont le conflit au Proche-Orient est l'un des terrains d'opération. Au regard de cette analyse, faut-il craindre un embrasement généralisé ?**

Il y a une forme de nouvelle guerre froide qui se dessine mais je n'irai pas jusqu'à dire que ce à quoi on a assisté ces dernières semaines en est une manifestation. Les deux grandes puissances (États-Unis et Chine) ne sont certes pas du même côté mais on ne voit pas réellement d'affrontement entre elles autour de l'Iran ou du Proche-Orient. Est-ce qu'on va vers un embrasement ? Je crois que le risque n'est pas absent mais cela n'est pas inéluctable. Mes craintes vont beaucoup plus vers certaines avancées technologiques pouvant conduire à un dérapage que vers ce qui se passe en Ukraine ou au Proche-Orient.

**C'est-à-dire ?**

Le risque c'est que, dans la course aux armements entre les États-Unis et la Chine, un des protagonistes réalise une percée quelconque - dans le domaine de l'intelligence artificielle ou du biotech par exemple - qui l'encourage à engager une confrontation immédiate. Ça, je ne l'exclus pas.

**Un mot de votre pays d'origine, le Liban. D'aucuns se plaisent à croire que la disparition possible du Hezbollah pourrait permettre la fin du système confessionnel et l'avènement d'une nation plurielle. Naïveté ?**

L'affaiblissement du Hezbollah et de l'Iran favorise une vie politique plus harmonieuse, plus normale, plus équilibrée. Est-ce que cela va conduire à un retour à l'âge idyllique du monde levantin multiculturel et pacifique ? Malheureusement, je ne le pense pas. Le Proche-Orient est engagé dans des conflits vraiment compliqués qu'il ne sait pas résoudre et je ne suis que très modérément optimiste.

**Les avancées scientifiques ne sont pas suivies sur le plan moral**

**Dix ans de prison requis contre Boualem Sansal en appel ; Kamel Daoud visé par des persécutions judiciaires. Qu'est-ce que ce traitement réservé aux écrivains dit de l'Algérie d'aujourd'hui et, plus largement, de notre époque ?**

La manière dont sont traités Boualem Sansal et Kamel Daoud est inacceptable. À l'Académie, nous avons pris position très nettement. La fondation Cino Del Duca - que je préside en tant que secrétaire perpétuel - a décidé de décerner son prix cette année à Boualem Sansal. Tout ce qu'on peut espérer, c'est que la raison finisse par prévaloir et que Boualem soit libéré. Cela dit, je ne généraliserai pas au monde entier. Il y a des pays où les écrivains sont menacés dès qu'ils s'écartent de la ligne, il y en a d'autres où on peut s'exprimer librement. Notre époque est-elle plus répressive que d'autres ? Je n'oserai pas le dire.

**En tout cas, ça continue : il y a encore des endroits où les écrivains sont persécutés...**

Une des caractéristiques de notre époque, c'est qu'il y a des avancées gigantesques dans le domaine scientifique ou technologique et que dans le domaine des mentalités ça ne suit pas. C'est sans doute un des aspects les plus inquiétants de notre temps.